

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable III. Le Lion, le Loup et le Renard.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161

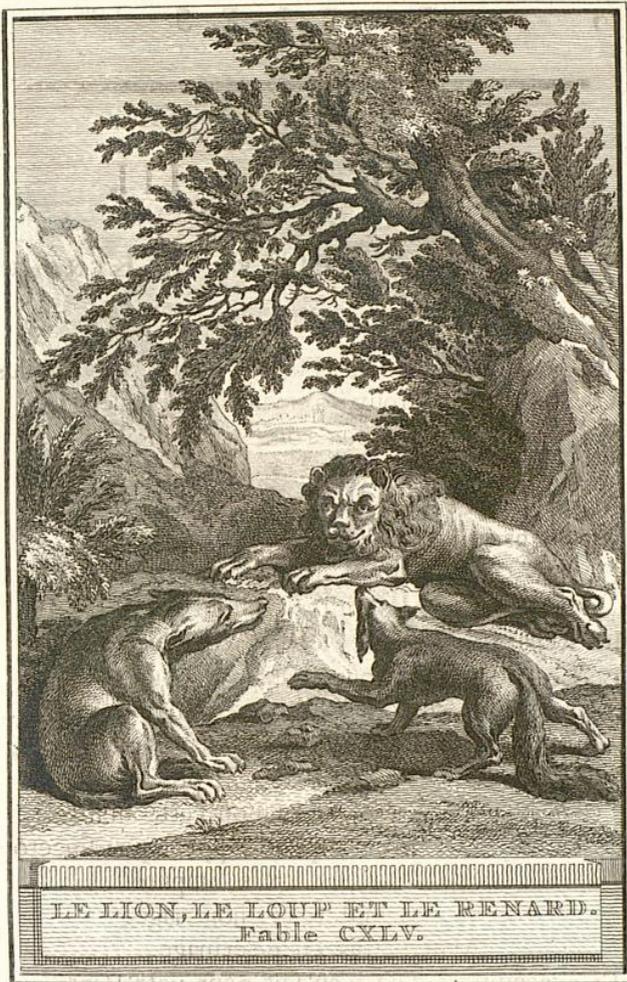
FABLE III.

LE LION, LE LOUP ET LE RENARD.

Un Lion décrépit, goutteux, n'en pouvant plus,
 Vouloit que l'on trouvât remède à la vieillesse:
 Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.

Celui-ci parmi chaque espèce,
 Manda des Médecins: il en est de tous arts.
 Médecins au Lion viennent de toutes parts:
 De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.

Dans les visites qui sont faites,
 Le Renard se dispense, & se tient clos & coi.
 Le Loup en fait sa cour, daube au coucher du roi
 Son camarade absent. Le prince tout à l'heure
 Veut qu'on aille enfumer Renard dans sa demeure,
 Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté;
 Et sçachant que le Loup lui faisoit cette affaire:
 Je crains, sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère
 Ne m'ait, à mépris, imputé
 D'avoir différé cet hommage:
 Mais j'étois en pèlerinage,
 Et m'acquittois d'un vœu fait pour votre fanté.
 Même j'ai vû dans mon voyage



LE LION, LE LOUP ET LE RENARD.
Fable CXLV.

Winkelmann, del. et sculp. 1772.

Handwritten text, possibly a library or collection mark, partially obscured and difficult to read.

Gens experts & savans; leur ai dit la langue
 Pour votre majesté crain, à bon droit, la suite
 Vous ne manquez que de chaleur;
 Le long âge en vous l'a dérivé.
 D'un coup écorché vit appliquez - vous la peau
 Toute chaude & toute saine;
 Le fer, qui se en est beau
 Pour la nature délicate
 Mettre loup, vous tervit
 Si vous pleins de robes de chambre
 Le Roi, qui est en la
 On reconnoit on table, on chemise
 Mettre loup, de la même en loup
 Et de la peau & loup

Meilleurs les courtois, celles de vous dérivé
 L'aise, si vous pouvez, vous pour sans vous nuit
 Le mal, le rend, chez vous au quelque du bien
 Les habitants ont leur tout, d'une en d'autre manière
 Vous êtes dans une carrière
 Où l'on ne le pardonne rien



Gens experts & sçavans ; leur ai dit la langueur
Dont votre majesté craint , à bon droit , la suite.

Vous ne manquez que de chaleur ;
Le long âge en vous l'a détruite.

D'un Loup écorché vif appliquez - vous la peau

Toute chaude & toute fumante :

Le secret sans doute en est beau

Pour la nature défaillante,

Messire Loup vous servira,

S'il vous plaît , de robe de chambre :

Le Roi goûte cet avis - là :

On écorche , on taille , on démembre

Messire Loup. Le Monarque en soupa ,

Et de sa peau s'enveloppa.

Messieurs les courtisans , cessez de vous détruire :

Faites , si vous pouvez , votre cour sans vous nuire.

Le mal se rend chez vous au quadruple du bien.

Les daubeurs ont leur tour , d'une ou d'autre manière :

Vous êtes dans une carrière

Où l'on ne se pardonne rien.

